

*En miroir de,*

*« ITINÉRAIRES DE DÉLESTAGE »*

*de*

*LIONEL BOURG*

*( Le Réalgar, oct 2022, 346 p )*



*Carole Darricarrère, « Transpaysages, les isolats, 1 », en miroir d'une œuvre de l'artiste plasticienne Véronique Arnault*

***Ce qui différencie la carte du territoire relève de la nature incompressible du terrain, soit l'identité propre au galop traversant de son terreau.***

De l'eau, un flux, beaucoup d'eaux ruissellent dans les interlignes, une saturation de suints, flaques, lacs, reflets, fleuves à l'envers dans une coquille de noix, larmes & rivières, innerve le récit.

Sur ce substrat éminemment matriciel, les bois flottés d'une partition perméable de sonates lisztéennes comme autant de consolations : recensions, digressions, rêveries, fragments du vivre, du voir, d'aimer, de chagrins, accostages, petites morts & grandes initiations, nostalgies, solitudes, délitements et toute une botanique au fusain de reliefs, plateaux, chemins de halage et d'altitudes fleurant bon le conte, la sueur et la besace de cuir, s'accordent à se ramifier jusqu'à dessiner la carte du tendre de quelque Sisyphe poussant patiemment sa phrase au sommet de la Qualité, se faisant cautérisant pas à pas tout ce qu'en surplomb elle embrasse comme au travers d'un coton d'éther : l'enfance, la révolution des sentiments, la douleur – *such moody waters*.

*Streaming* des confins de la sensation, la mémoire une et éclatée, intime mais fraternelle, de quelque chose qui méandre jusqu'à nous par la lecture dans les plis du temps depuis l'origine de quelque malédiction ancienne, l'impulsion douce-amère d'écrire entendue ici comme un barrage contre l'insoutenable liquidité du cours de nos existences.

\*

Comme brassées de bruyères dans le grain châtaigne des pigments automnaux, ferrailent en clairs-obscurs du côté des schistes, des ors et des us, d'autres nadirs qui chavirent de concert dans le huis clos d'un herbier de sensations, soit autant d'«itinéraires de délestage» de la couleur au profit de la tonalité, du parfum des essences au tampon des signatures,

Comme le timbre perméable d'une empreinte de pas sur le gravier dont on pressentirait l'approche et redouterait l'absence, et que s'efface dans les lacets glacés de la distance la saudade du chant de bitume des accélérations d'un moteur à quatre temps creusant dans toutes les directions l'écart, la nuit, cœur serré à petits points de syncope, et puis s'éteint,

Un bouquet sensitif de tanins doué de réverbération développe les arômes de l'expérience intime d'une recherche,

Un terroir offre aux témoins d'hier et de demain l'empreinte de saisons de labours ; c'est un aboutissement, dès lors, mûri de longue date dans la fréquentation des années, si bien que dès les premières pages la force tranquille de l'écriture propulse l'intranquillité au sommet de la montagne, c'est cette connaissance d'une résurrection dans la langue.

Cela qui respire en soi comme origine. La poésie. Ses variations en prose. Son aile. Sa lune. Son grain. Ce ravissement à volonté qui échappe aux lignes du temps. L'instant parfait de l'ordonnance des mots dans la matière bleue. Le matin calme des circonvolutions de la lettre transcendant la matière du cri. Lionel Bourg plantant des semences testamentaires dans l'arbre de vie de générations d'auteurs,

Tombe en lecture comme l'on tombe en gratitude dans la lumière d'un paysage. Tombe dans l'art solitaire de la pratique de l'exigence. S'y ramasse, y panse ses plaies, rebondit en inspirations tamisées en échos de ralentis dans un livre de ruissellements. Sorte de nativité à rebours du spleen dès lors que le Poème flirte aussi bien avec l'essai qu'avec le trait court ou la récréation en trous d'eau du récit, à marées basses, porcelaines d'eau douce et voiliers d'écolier enchâssés dans le corps éclaté des articulations du texte telles des pépites en trois dimensions et plus si affinités sensibles. Tombe en équilibre en marge de la lecture, recentré et frémissant. De la lecture comme pâmoisons dans « l'étendue mouvante du langage ». C'est un projet de voyage, du bout des cils, poings ouverts sur la réconciliation de colères anciennes, lisant, écrivant, à la pointe mobile du langage,

À la croisée de soi et de l'autre, à la faveur des talents, Lionel Bourg rhabille la Littérature en robe de cathédrale, ouvre l'autobiographie à tous les confluent, depuis les arborescences poudrées de givre des carreaux de son enfance, l'enfance de la pauvreté sublimée fournissant au récit un réservoir inépuisable de poésie.

*Je ne résiste pas*, tel serait l'adage de l'auteur à l'adresse du lecteur ; je « concourt à l'hémorragie primordiale du temps », se « dissolvant en cette expectative ou par le remuement lymphatique d'une eau comme d'une phrase qui refuserait son apothéose », s'épanouissant dans la révélation fertile d'un compagnonnage de papier.

Je ne résiste pas à l'odeur de la pluie qui ruisselle en délicatesses d'argile dans le texte avec cette intensité aérienne qui sublime la définition. Je me plie depuis l'enfance à l'injonction primordiale de ne pas abîmer le Livre. Lionel Bourg, poète et écrivain, est aussi un immense lecteur.

Or il arrive que lisant l'on se souvienne de ce que lire signifiait : un rendez-vous, une rencontre, un apprentissage aussi décisif que salvateur. Chaque phrase - secret du sommelier - un livre d'heures madeleine de Proust & langue de chat, fluviale, boisée, tendue sur l'escarpement, en appelle à la matière des nids dans laquelle tout l'épars, tout le jadis amoureux tissé, participent d'un récit et nous font entrer en lecture comme on entrait en d'autres temps en religion.

Sous les mots réurge la prescience poétique du goût vrai de l'abondance, gazelle et champignon ; frémissent, fulgurent, transmigrent ceux de tous les auteurs passionnément lus, admirés, assimilés, restitués ; et la beauté passe sans que jamais son nom ne soit prononcé, ni celui de ces bêtes fabuleuses que l'on croise au petit matin dans le marc de son café ou les haleines d'un thé.

Singulière somme plasticienne poussant la question du côté des peintres dans ses

retranchements,

Aussi ambitieuse qu'inclassable, de coups de cœur en coups de blues gris-bleu émaillé d'écarlates nausées,

Qui prévient de l'engloutissement et rend justice à toute une élite d'outre-tombe, mal-aimés ou incompris de préférence dont l'écriture inclusive poétiquement crépusculaire redoute l'inflammable talent,

Par quelle stratégie de l'effacement, avec l'humilité d'une constante pudeur, cet essai impressionniste à multiples facettes procédant d'une vénérable érudition dans lequel l'amour de la langue exulte parvient-il à esquisser le profil rétractile sous-jacent de son auteur, sinon via l'entremise de ces affinités littéraires fondatrices de sa propre altérité et de sa vocation d'auteur s'adonnant à sa différence dans l'exercice d'une farouche puissance d'évocation poétique sans sortir de l'ombre chérie dont il drape chacune de ses confessions intimes, en oscillation stable sur la frontière qui garde le soi et l'autre, en observation derrière son *quant à moi* – sauf à céder à la tentation capitale de l'exercice périlleux de l'interview et au dévoilement du moi social qui politiquement en découle,

A contrario la pratique immersive de l'écriture trouve à s'accomplir dans les eaux souterraines de la lecture qui toutes ramènent à la surface *l'écriture intérieure* frontalière de la poésie et ce silence intrinsèque : avancer fluviale sur le manque qui in fine féconde.

La pluie et le beau temps buvant la tasse à cœur ouvert dans le texte, repli fœtal dans « l'acte peut-être dérisoire d'écrire », le « purin d'encre » et l'ailleurs nourricier des livres en miroir de la marche à ciel ouvert,

À cet endroit où l'Histoire et la Littérature mêlent leurs eaux respectives et confondent leurs limons, où le passé et le présent bon débarras, disjoignent et se crachent à la figure, écrire dans la main négative de l'ange qui n'est que « stupeur, la coagulation de pensées d'ordre physique où vie et mort se *dévisagent* »,

Avec cette qualité de tempérance qui sert si bien la nécessité de moduler l'ardeur tout en flattant les ondulations du sens à contre-courant de l'analyse, cette adhérence au texte, cette porosité hypersensible d'une pénétrante fidélité à l'autre,

C'est le mouvement perpétuel d'un tour de manège grandeur nature que Lionel Bourg nous offre, dans lequel les chevaux de cire à têtes d'illustres effigies de l'Art et de la Littérature se réconcilieraient en miroir les uns des autres par citations interposées, C'est le tourniquet contradictoire de la beauté. C'est une complicité d'âme. Servis par une prose frémissante qui ne tourne jamais le dos à la poésie.

Quelque chose tend, quelque chose âpre oscillant de la lecture à l'écriture, tend de bout en bout le fil exacerbé d'un sentiment de crue qui lierait en secret les unes aux autres les œuvres de l'art ; quelqu'un unit, rassemble, cartographie le puzzle de sa propre

trajectoire par intensités miroirs, salue la charge d'humanité qui vaque et vase de support en support communiquant le pouvoir d'émouvoir, le don d'être ému à vif ricochant ici par affinités d'implosion en partition intime tels les bassins de contention d'un système de débordement.

Quelque chose mort, toujours renaissant, fut-ce de l'enfance l'aile brisée, de ses eaux vives le creux arrêté de la vague, néanmoins, « il en va donc de la poésie », de son suaire : « Que la parole écrite ne soit qu'un point de vue sur une façon de sentir ». Les gestations du vivant, ses points de fracture et ses métamorphoses, tous les sujets de contemplation étant ici abordés en esthète et non sous l'angle rigide de la raison, comment les dire sinon en engageant d'un même élan le corps, la présence de cœur et l'esprit avec un supplément d'âme propice à la nuance.

« J'ai longtemps écrit en secret. » confesse-t-il en ouverture à l'un de ces textes dans lesquels il s'autorise à se livrer sans (presque) en concevoir aucune sorte de honte - « la honte initiale » d'écrire du poète malgré lui absorbée au papier buvard - : chacun son bateau (l)ivre, son cap vert, ses naufrages.

***Carole Darricarrère, novembre 2022***